

# Une page d'archive...

page n° 45 du 30 juin 2021



## Antonin Nompar de Caumont, un modeste cadet de Gascogne devient duc de Lauzun



« Sa vie est un roman », c'est ainsi que Jean de La Bruyère évoque, dans ses « Caractères », au chapitre « de la cour », sous le nom de Straton, ce personnage à la destinée exceptionnelle.

Fils cadet d'un modeste seigneur gascon, il rejoint Paris à l'âge de 14 ans dans l'entourage du Maréchal de Gramont, cousin de son père, il n'est alors qu'Antonin Nompar de Caumont. Par sa vivacité d'esprit et son insolence, il va rapidement être remarqué par le jeune Louis XIV qui va le nommer gouverneur du Berry et colonel général des dragons. Il dévoile, sous les ordres du maréchal de Turenne de brillantes qualités militaires. Entreprenant, séducteur et sûr de lui, il fait de nombreuses conquêtes féminines, ce qui lui vaut l'inimitié de quelques époux malheureux.

*Le duc de Lauzun, gravure de 1845.*

C'est en 1669 que se situe un épisode unique dans l'histoire de France et qui montre l'audace de ce courtisan très particulier. Impressionné par ses incontestables qualités militaires, le roi lui annonce qu'il a l'intention de le nommer grand maître de l'artillerie de France, mais lui demande le secret pour quelques jours. Lauzun, connu alors comme marquis de Puyguilhem ne peut s'empêcher de répandre la nouvelle et demande à la marquise de Montespan, maîtresse du roi, de l'aider à obtenir ce poste prestigieux. Le roi, furieux de voir le secret dévoilé, et remonté par Louvois qui n'aime pas Lauzun, proche de Colbert, décide d'annuler sa décision.

Louis XIV convoque Lauzun et lui confirme qu'il renonce à le nommer au poste éminent qu'il lui réservait. Alors que tout courtisan « normal » aurait accepté avec le sourire cette annonce, Lauzun rentre dans une fureur noire, reprochant au monarque son inconstance et finit par briser son épée, insolence inouïe. C'est alors que Louis XIV va faire preuve d'une incontestable grandeur. A juste titre furieux contre l'arrogant gascon, il va jeter par la fenêtre sa canne, de façon, dit-il, « à ne pas avoir à frapper un gentilhomme ».

*Caricature parue dans Historia n° 802, oct.2013*



Lauzun va évidemment faire connaissance pour quelques jours avec la Bastille, mais rapidement retrouver les faveurs du roi qu'il va accompagner en Flandre en tant que lieutenant général des armées

Mais les frasques du personnage ne s'arrêtent pas là. Il parvient à se faire aimer par la Grande Mademoiselle, cousine du roi, qui, en 1671, décide de l'épouser. Cet épisode nous vaut une des plus belles lettres de la littérature, cette missive de la marquise de Sévigné adressée à son cousin le marquis de Coulanges : « *Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse (...), la plus secrète (...), une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde (...), Monsieur de Lauzun épouse dimanche au Louvre, devinez qui? je vous le donne en quatre (...), Mme de Coulanges dit : voilà qui est bien difficile à deviner, c'est Mme de la Vallière – Point du tout, Madame (...), il épouse Mademoiselle (...), la Grande Mademoiselle, fille de feu Monsieur, petit fille d'Henri IV (...)* ».

Cependant ce mariage ne se fera pas, du moins pas cette année-là, car le roi s'y oppose et quelques jours plus tard, c'est dans sa chambre du château de Saint-Germain-en-Laye que Lauzun est arrêté par le capitaine des gardes du corps, Monsieur de Rochefort, puis conduit par le fameux d'Artagnan, capitaine des mousquetaires, à la forteresse de Pignerol, où il va rejoindre un autre prisonnier célèbre, Fouquet. Cette fois sa chance semble l'avoir abandonné. Il va rester dix ans à Pignerol. On ignore les raisons exactes de cet emprisonnement : insultes envers Madame de Montespan, comportement général et manque de respect envers le souverain, voire, hypothèse formulée par un historien américain, tentative de trahison en proposant aux néerlandais les plans de l'invasion de leur pays.

Mais, avec ce diable d'homme, tout peut repartir et, en 1681, probablement grâce à l'intervention de la Grande Mademoiselle, il sort de sa prison, et en épousant sa bienfaitrice il regagne les faveurs du roi.



En 1688, il est envoyé en Angleterre auprès du roi Jacques II Stuart, confronté à la « Glorieuse Révolution », conduite par sa fille et son gendre Guillaume III d'Orange. Jacques II lui confie alors la mission de ramener en France son épouse, Marie de Modène et son fils Jacques, et de les conduire au château de Saint-Germain-en-Laye. A cette occasion, Lauzun est fait chevalier de l'Ordre de la Jarretière. Il s'acquitte de sa mission après une périlleuse traversée de la Manche sur une modeste embarcation. Il va rester fidèle à Jacques II, en conduisant en 1690 l'infructueuse expédition de reconquête de l'Irlande.

*Fuite de Jacques II après l'échec de la bataille de Boyne en Irlande, par A. Carrick Gow hst, Tate Gallery*

Assagi, séparé de la Grande Mademoiselle, installé à Versailles dans une cour à l'étiquette rigide, il va en quelque sorte se ranger, être nommé duc de Lauzun en 1692, puis épouser en 1695 une des filles du duc de Lorge. Son beau-frère, le célèbre mémorialiste Saint-Simon va lui consacrer une part importante de ses Mémoires, en ne lui ménageant pas des critiques acerbes, mais en laissant percevoir également une certaine admiration pour l'audace et la superbe de Lauzun.

Le destin incroyable de ce petit noblaillon, qui n'eut peur de personne et s'est élevé à force d'audace et d'une inlassable énergie, fait penser à ces vers d'Edmond Rostand dans *Cyrano de Bergerac* : « *Ce sont les cadets de Gascogne, de Carbon de Casteljaloux, menteurs et bretteurs sans vergogne, qui font cocus tous les jaloux !* ».

Jean-Claude Pelletier

## Références :

Jean de La Bruyère : *Les Caractères* ; Jean de Bonnot Paris, 1982  
Madame de Sévigné : *Correspondance, Tome I* ; Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1972  
Saint-Simon : *Mémoires, Tome 17, 1721-23* ; Ramsay, Paris 1979  
François Bluche : *Louis XIV* ; Fayard, Paris, 1986  
Edmond Rostand : *Cyrano de Bergerac*, Charpentier et Fasquelle, Paris 1928